



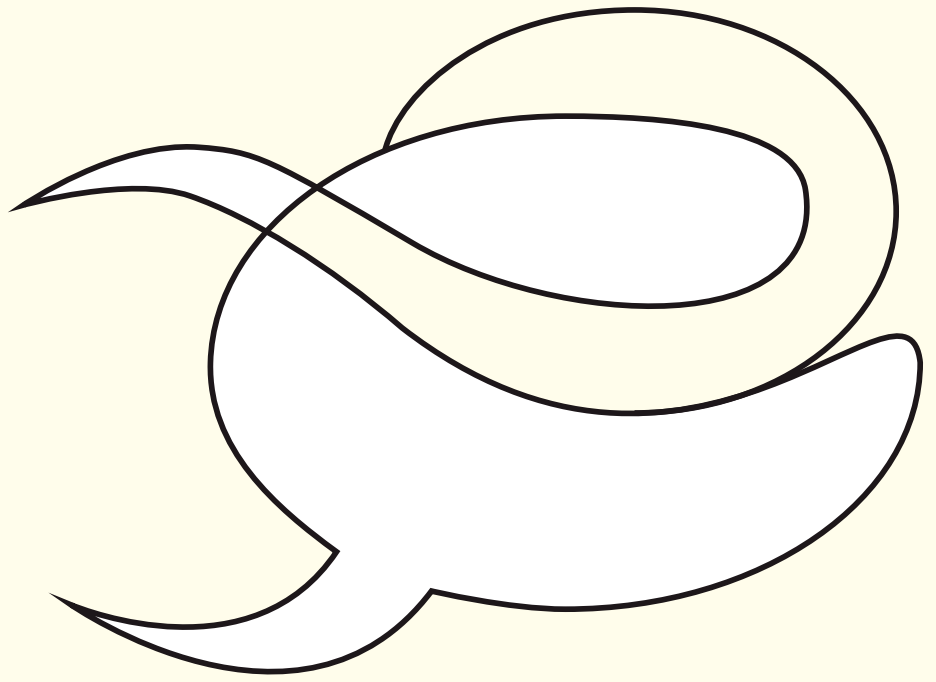
Sammy Engramer

# Le projectile & l'espace discursif



**DOSSIER DE PRESSE**  
*littéraire hyper-communal*

**Phylactère :**  
**support d'une**  
**parole en l'air**



**m f A**

**Lettre :**  
**volume sur une**  
**ligne de terre**



Projectiles, 40 X 130 cm X 2, 2017.



## LE PROJECTILE ET L'ESPACE DISCURSIF

Lors de ses quatre conférences intitulées *Rhétorique dans l'histoire d'Aristote à Perelman*, Michel Meyer<sup>1</sup> remet en perspective dans le champ philosophique la rhétorique qui, depuis Platon, était mise de côté pour des raisons dogmatiques et morales. Maîtres en la matière, et considérés comme des marchands de savoirs rejetant les vérités morales, les sophistes ont toujours eu mauvaise presse. Le rôle des sophistes se limite encore, dans nos imaginaires, à convaincre des interlocuteurs crédules dans le cadre de jeux discursifs — au même titre que nos actuels politiciens qui cherchent à remporter des mises discursives comme à parier leur chemise. Les hellénistes contemporains ont cependant fait évoluer les mentalités. Par exemple, *Les Grands Sophistes dans l'Athènes de Périclès* de Jacqueline de Romilly réhabilite le travail des sophistes qui participèrent *in fine* à l'enrichissement de la langue grecque.

Pour Michel Meyer, la rhétorique est un moyen de négocier la distance entre individus. La distance n'est pas une vue de l'esprit, elle désigne des rapports de forces qui instaurent une séparation physique, un espace de respiration, un seuil de bienséance à ne pas dépasser. Si toutes les affirmations contiennent implicitement une demande relationnelle, une adresse à quelqu'un, ou l'attente qu'un dialogue s'engage, ces demandes, ces adresses ou ces attentes révèlent simultanément un territoire à partir duquel chaque interlocuteur se positionne « à bonne distance ».

Entre un auteur et un interlocuteur, la distance module par définition l'impact des paroles, et par conséquent, les faits qui en découlent. Il existe « une rhétorique de l'accord » qui permet à chacun d'entre nous de se maintenir courtoisement à bonne distance ; toutefois, Meyer note qu'il existe aussi « une rhétorique de l'insulte », une façon de rabaisser son interlocuteur, notamment en le comparant aux figures de l'animalité. L'homme veut s'arracher de la nature nous disait Kant, et dans le cadre des dialogues où l'on veut prendre le dessus, la métaphore animale a pour fonction d'établir une rupture, de rejeter au plus loin l'individu qui nous déplaît, et de signifier



qu'un gouffre nous sépare de lui. Mais l'insulte produit aussi le mouvement inverse, elle peut aussi réduire la distance et transgresser toutes les limites de la décence, notamment lorsqu'il s'agit de harcèlement sexuel ou moral. Dans ce cadre, il s'agit de mêler la parole à un acte performatif<sup>2</sup>.

Michel Meyer expose les trois relations que nous entretenons avec la rhétorique. La première correspond aux catégories de l'*ethos*, représentant à la fois le caractère, la vertu et l'autorité. Ainsi, l'orateur est une autorité royale, ecclésiastique ou politique incarnant la loi morale et les vérités logiques qui mettent un point final aux demandes. Puis, le *logos* renvoie de part sa nature logique et rationnelle à des questions sous-jacentes, il poursuit et motive l'enchaînement des échanges langagiers et comptables ; c'est la raison pour laquelle les affirmations les plus banales, ordinaires et innocentes offrent toujours la possibilité d'engager d'autres demandes, adresses ou prières. Enfin, le *pathos*, qui anime plus particulièrement Michel Meyer, concerne quant à lui *la théorie des passions*.

Pour Michel Meyer, la réhabilitation de la rhétorique (sous l'angle de l'*ethos*, du *logos* et du *pathos*) passe par *la théorie des passions*. Cette théorie s'illustre en trois temps au cours de l'histoire chrétienne. Il y eut en premier lieu l'abolition du « péché d'orgueil ». Machiavel nous informe que toute personne socialement intégrée cherche à s'élever, à conquérir un pouvoir ou à déployer sa puissance d'agir, donc, à imposer une autorité. De fait, l'église et ses clercs étaient en prise avec le péché d'orgueil comme le note Machiavel (*ethos*). Dans un deuxième temps, Adam Smith expose « le péché de cupidité » comme un moteur efficace au service de la société civile — au sens où la société bénéficie des retours de ceux qui poursuivent leurs intérêts particuliers et égoïstes. Ce phénomène participe des échanges libérés et libéraux qui passent autant par la production de monnaies et de discours, par l'innovation individuelle et corporatiste, que par l'exportation de biens et de services (*logos*). Enfin, la troisième occurrence se réfère à Sigmund Freud, elle concerne la remise en question radicale du « péché de chair » dont les expressions (conscientes et inconscientes) s'expriment, s'exposent, s'étalent et se répandent aujourd'hui de mille manières (*pathos*).

Les passions libérées des conduites ecclésiastiques invitent Michel Meyer à exposer la matérialité des rapports qu'instaurent l'orgueil, la cupidité et la pulsion sexuelle. En d'autres termes, les expressions, les caractères et les conséquences de l'ambition, de l'avidité et du désir affectent nos corps et nos comportements en fonction





des distances (proches ou lointaines). Meyer conclut « qu'en rhétorique la passion est fonction de la distance : quand la distance est très faible la passion est forte, quand la distance est très forte les passions sont très faibles — et on appelle ça des valeurs ; moralité, les valeurs sont des passions sans subjectivité, alors que les passions sont des valeurs avec de la subjectivité ». Pour nous faire comprendre ses assertions, l'orateur s'appuie sur un exemple éclairant de David Hume : si un enfant meurt de faim juste à notre porte, sa présence déclenche en nous un sentiment de pitié mêlé à une gêne manifestement inconfortable ; en revanche, si 2000 enfants meurent de faim au Sahel, nous sommes intellectuellement scandalisés et nos valeurs (chrétiennes) sont contrariées, toutefois sans plus d'engagement de notre part.

Effectivement, si l'ascension au pouvoir d'un individu remet en cause notre salaire ou tout autre avantage professionnel, nous allons ressentir une injustice et manifester notre profond désaccord, en revanche, un chef d'état d'un pays voisin qui ne paie pas ses fonctionnaires provoque de l'indignation, mais sans plus d'émotion ; de même si l'on s'aperçoit qu'un de nos investissements ne produit aucun bénéfice, alors que notre réaction est forcément plus tempérée si notre voisin est victime d'une baisse de revenus ; quant à la chair, il est clair que notre corps réagit en bien ou en mal si la distance minimale (physique ou verbale) n'est pas respectée — d'un autre côté, il est clair que les fictions littéraires ou cinématographiques relatant des conflits physiques ou psychologiques impactent nos sens, elles les sollicitent néanmoins de manières très différentes, car elles participent d'un processus consistant à déclencher, voire à rejouer des moments de plaisir ou de déplaisir — alors que l'intensité des approches physiques ou verbales est tout autre, elle convoque d'emblée la peur, la panique ou l'effroi, ou bien, elle densifie les contacts qui aboutissent dans la plupart des cas au plaisir des sens ou à la jouissance sexuelle.

À un moment donné, Michel Meyer prend l'exemple d'un individu avec des valeurs contraires aux siennes, individu qu'il est impossible de persuader tant ses convictions sont profondes. Effectivement, notre identité est profondément ancrée dans un ensemble de valeurs qui sont autant des convictions que des croyances (laïques ou religieuses). Le fait qu'un individu résiste à l'argumentaire, et ceci malgré toutes les démonstrations savantes, est aussi le signe que les valeurs ne sont pas uniquement des points de repères éloignés du sujet en question — ainsi, « les passions sont des valeurs avec de la subjectivité ». Il reste que les valeurs ne peuvent se désolidariser du sujet qui les contient, les représente et les entretient. Certes, par définition, « la



valeur est une passion sans subjectivité » puisqu'elle se fait le relais de conduites dogmatiques ou morales, elle se rapporte à une autorité supérieure, sociale et collective (laïque ou religieuse). Mais les valeurs sont toujours incarnées par un corps, un corps dont Michel Meyer fait l'éloge en tant que force, voire volonté primordiale qui motive la négociation de « la distance morale » entre individus.

Les questions que soulève Michel Meyer sont passionnantes car elles renvoient aux formes matérielles de l'éthique, comme si l'éthique était un médium qui, par le biais d'un aménagement de la distance, instaurait des conduites instinctives bien que programmatiques entre individus. Là encore, les relations complexes entre l'animal et la machine (entre la différence et la répétition) sont certainement ce qui illustre le mieux notre condition.

\* \* \* \* \*

Maintenant, passons à la littérature et déportons les options rhétoriques de Michel Meyer. Nous pourrions envisager une visée plus anthropologique de « la modulation de la distance », car nous pourrions imaginer que le langage est lui-même soumis à des conditions d'apparitions matérielles basées sur « la distance » qui, de fait, aménagent *un espace discursif*. Outre les conditions matérielles, nous pourrions également réduire les actes de parole à des points circulant dans l'espace discursif en question. Il faudrait également imaginer la manière dont les actes de paroles se manifestent dans cet espace discursif, d'où, par ailleurs, l'existence de la rhétorique. Pour comprendre ma démarche, référons-nous à « la rhétorique de l'insulte » qui, au cœur de ses manifestations, signifie autant une façon de se défendre qu'une manière de provoquer ou d'attaquer un interlocuteur. Issue des relations primaires ou instinctives propres à la vie animale, nous pourrions envisager la parole comme *un projectile*, tout du moins comme une projection dans un espace discursif. Certes, la parole et l'espace discursif sont virtuel par définition, toutefois, s'ils ne sont pas matériellement palpables, ils sont pour le moins tangibles — du fait que les actes performatifs atteignent, affectent, déroutent, bouleversent, choquent des corps réels.

Matériellement, la liste des projectiles trouvés ou fabriqués va du postillon à la bombe nucléaire. Nous pourrions illustrer avec quelques logotypes tous les projectiles : pierre, pavé, dague, marteau, assiette, lance, flèche, balle, missile et bombe. Tout autant issus de la coopération sociale que de la course aux armements, les



conduites belliqueuses, la convoitise comme la préservation des trésors ont amené les hommes à fabriquer toutes sortes de projectiles. Il reste que si nos ancêtres ont trouvé les moyens de chasser ou de communiquer leurs désaccords avec des projectiles, il n'est pas complètement absurde d'imaginer qu'ils firent de même avec des injonctions, des impératifs, des interjections, des invectives, des agressions verbales, des plaintes, des condamnations, des ordres ou des commandements.

Si les projectiles ont pour objet de faire fuir, de dissuader, de tétaniser, de soumettre, de blesser, de tuer, ou d'éradiquer de la surface de la terre des populations entières, il apparaît que les objets de contraintes comme les injonctions ou les agressions verbales sont fait du même bois. La subtilité de Michel Meyer est de nous indiquer qu'il existe « une modulation de la distance » dans l'usage même de la parole, et cette modulation nous la retrouvons justement dans l'usage des projectiles, dans la manière dont les hommes les utilisent pour atteindre une cible afin de conquérir ou préserver un territoire (concret ou symbolique), tout comme établir une certaine distance, ou une distance certaine entre deux tribus, nations ou empires. Au-delà de la défense d'un territoire, il faut entendre que toutes les formes de projections inspirent un aménagement et un calcul de « la bonne distance », dont l'objet n'est pas spécifiquement d'atteindre une cible. L'histoire de la guerre froide est exemplaire de ce point de vue, car, outre les rapports de force basés sur des missiles, toute une diplomatie fut mise en place à partir de 1962 entre les États-Unis et l'URSS afin d'éviter les mauvaises interprétations. Par conséquent, le jeu consistait à changer la trajectoire des « projectiles verbaux » propre aux effets d'annonce des politiques. Chaque jour, nous constatons la façon dont un projectile verbal rate une cible ou impacte frontalement un objectif; par exemple, lorsque Donald Trump s'adresse à Kim Jong-Un (et réciproquement), les administrations des pays concernés s'empressent de tempérer ou de détourner avec plus ou moins de talent ces joutes néanderthales.

Certes, le langage est fait pour communiquer et, dans le meilleur des cas, pour établir un dialogue courtois et productif. Il reste que dans le cadre des conversations les plus ordinaires, les discours circulent en toute liberté et ne sont pas tous égaux, les quiproquos sont légions et les différents forts nombreux. Quelques pratiques illustrent les fonctions toniques et matérielles du langage, par exemple, les joutes verbales qu'on anglicise désormais (*battle*); les locutions « se renvoyer la balle » ou « la balle est dans ton camp » expriment explicitement des « paroles projetées ». Le rabattage durant la chasse use des mêmes moyens sonores pour piéger le gibier;



les bruits ou les cris sont comme des projectiles qui provoquent la fuite des animaux. C'est également vrai pour toutes les répétitions vocales des chansons populaires ou savantes ; bien que la scansion, se confondant au rythme musical, puisse inscrire les refrains au cœur d'un martèlement comme d'une projection. Et que dire des rituels pratiqués lors de conflits comme avec le *Haka* des Maories ? Ces injonctions sont clairement des projectiles qui s'adressent à l'ennemi. Enfin, l'actualité féministe nous fournit un dernier exemple, « Balance ton porc » a clairement pour objet de jeter en pâture des noms sur la place publique, comme de retourner l'insulte ou l'agression à son interlocuteur.

En outre, le fait d'envisager les actes de paroles comme des projectiles nous renvoie à des visées matérialistes et anthropologiques qui exposent nos comportements en prise avec toutes les formes de communication. Si nous observons les débats chronométrés radio-télévisés, les commentaires sur Facebook ou Twitters, ou les personnes qui s'envoient frénétiquement des SMS, nous constatons que l'usage des outils numériques consiste, dans le cadre des échanges, à projeter sur la toile des messages courts et concis — par ailleurs en attente de réponses immédiates. La plupart du temps virtuels, les projectiles en questions finissent par réellement exacerber les luttes d'opinions, engendrer des dialogues de sourds, et générer des actions peu pertinentes. Notre rapport au savoir est lent, dense et souvent fastidieux ; plus il est court, plus il se séquence et augmente la cadence, il fait office de projectile au même titre qu'un slogan publicitaire ou qu'un cri de ralliement dont l'objet, à force de répétition, est d'impacter nos habitudes et d'orienter nos actes. C'est la raison pour laquelle ralentir la cadence, ne serait-ce que dans les usines, c'est combattre les vitesses d'exécutions, réduire les rendements, et finalement l'abrutissement.

Exposer « une parole projectile » nous conduit sur le terrain de la violence. Effectivement, il existe une différence d'approche radicalement opposée entre les phrases « Bonjour Mademoiselle » et « Hé, Salope ! » ; cette dernière contient explicitement un acte agressif dont l'objet et d'atteindre une cible, de nuire, voire de tétaniser. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'il existe des « mots / phrases / locutions / énoncés projectiles » qui ont la même fonction qu'une pierre lancée sur un individu. Il est cependant difficile d'éviter ce type de projectile puisque sa nature veut qu'il envahisse l'espace, un peu comme « un filet de sens » jeté sur une personne. De ce point de vue, il serait matériellement plus simple d'éviter un jet de pierre qu'un « jet de parole ».





Prenons un point de vue différent. Au cours des années 1980, l'appropriation du mot « queer » est devenue un mode de revendication à la fois politique et communautaire. Ne pouvant éviter l'insulte verbale, les mouvements stigmatisés et marginaux s'inspirant des luttes afro-américaines trouvent une façon de retourner l'insulte verbale en l'absorbant et en la positivant. Le mot « queer » désigne des individus bizarres en un sens péjoratif ; il qualifie ceux qui, en marge, refusent les normes de l'hétérosexualité. Si nous nous fixons sur « le poids des mots » et considérons les choses de manière plus martial, le problème de cette communauté fut résolu en accompagnant « le mouvement de l'insulte », un peu comme au ju-jitsu ou en aikido. Ainsi, s'approprier le mot « queer » avait pour finalité de « retourner l'insulte à l'envoyeur » afin d'exposer son impuissance à impacter les personnes en question, tout comme fédérer les individus concernés par ce type de ségrégation, donc, de renforcer et de visibiliser les luttes. Un pari par ailleurs réussi en regard de l'actuelle évolution des mœurs.

Parler de « paroles projectiles » revient à parler des conditions de productions matériels du langage. Si d'un côté nous sommes complètement dépendants du corps et de la façon dont il est affecté, d'un autre, nous ne cessons pas tout au long de notre vie de nous fondre et nous confondre avec des mots, des images et des choses (en tant qu'usages et symboles). Bref, « le poids des mots comme le choc des photos »<sup>3</sup> a une influence décisive sur nos comportements, et ceci, en bien ou en mal. Et tout le problème réside au sein de cette armada de mots, d'images et de choses qui, au quotidien, instruit en tant que signe et signal nos décisions en bien ou en mal. En outre, et dans le cadre des strictes interactions humaines, tant que nous ne sommes pas concrètement confrontés à une situation, nous ne pouvons pas matériellement connaître l'issue du dialogue, du débat, voire de la confrontation.

Michel Meyer nous invite fermement à ne plus considérer la morale comme le moyen de déterminer et de circonscrire le bien et le mal. Effectivement, pour l'espèce occidentale, fermement individualiste et relativiste, ce qui est bien pour l'un peut être mal pour l'autre. Il est impossible de statuer sur une liste qui irait dans le sens du bien, puisque nous trouverions d'emblée des contradicteurs qui nous renverraient au fait qu'en regard du contexte « un mal peut être un bien » ou « un bien un mal ». Bref, « le mal » et « le bien » absolus n'existent pas. En d'autres termes, chaque groupe, communauté, faction politique ou religion produit des conduites morales qui finissent toujours par s'opposer aux circonstances ou aux valeurs individuelles, donc, par créer des cas de jurisprudence.



La valeur n'est pas sans relation avec « l'évaluation » et « la valorisation ». La valeur est créée de toute pièce, elle participe d'un processus d'évaluation qui sélectionne des objets de connaissance, de croyance, de contrainte et de récompense. La sélection permet bien entendu de séparer et de distinguer les objets les uns des autres, et ainsi de valoriser l'objet retenu et mis en exergue qui, élevé sur un piédestal, sera visible aux yeux de tous. Par conséquent, la valeur dépend d'un rapport de force qui désigne le sens positif ou négatif de l'objet en question. Ainsi, toutes les valeurs apparaissent et se révèlent sur la base d'un rapport de force d'où surgit un positif en opposition à un négatif (ou une multiplicité de négatifs). Par conséquent, la consécration « des valeurs positives » est le résultat d'une lutte pour la visibilité. Il en est aujourd'hui de même pour « les valeurs morales » qui, bon gré mal gré, sont soumises à l'évolution de l'orgueil, de la cupidité et du désir. Par exemple, l'évolution des mœurs veut que la prostitution, le B.D.S.M. ou la rhétorique de l'insulte ne soient ni un bien ni un mal, tant que les individus y consentent en leur âme et conscience.

En définitive, le corps détermine un espace discursif et moralement positif pour lui-même. Michel Meyer inverse ainsi les tendances, la morale — ou l'éthique — n'est pas issue de la bouche d'un prophète où se logent les paroles d'un dieu ; ni créée en vertu d'idées républicaines ou démocratiques ; ni portée par un programme politique et propre à l'organisation et à la gestion d'un territoire. Disons que ces phénomènes sont des conséquences qui découlent de comportements relationnels et locaux que chaque tribu, peuple ou civilisation a étendus, cultivés et universalisés. Les valeurs morales représentent des fondements sur lesquels s'appuient toutes les cultures humaines. De ce point de vue, il est difficile d'énoncer comme d'entendre qu'elles puissent se réduire à de simples questions corporelles et relationnelles.

Finalement, les valeurs morales (encadrant les conduites sociales) se réduisent à des interactions entre des corps (humains) dont l'esprit et le sens commun (langage) définissent des espaces discursifs permettant d'aménager une distance réservée à l'observation, à l'exposition et à la simulation (voire à l'exhibition ou à la dissimulation), ainsi qu'à la projection ou à la réception (accumulation et assimilation), au détournement ou à l'évitement de projectiles de toutes sortes.

1- Les conférences sont disponibles sur le site du Collège de France. Michel Meyer est un philosophe belge, professeur à l'Université libre de Bruxelles et à l'Université de Mons.

2 - La performativité est le fait pour un signe linguistique (énoncé, phrase, verbe, etc.) d'être performatif, c'est-à-dire, de réaliser lui-même ce qu'il énonce. Le fait de prononcer un de ces signes fait alors advenir une réalité.

3 - Slogan du magazine Paris-Match jusqu'en 2008.



Les quatre concepts fondamentaux du patriarcat, 80 X 130 cm X 2, 2017.



L'être et la lettre (Coït), 100 X 100 cm, 1992.

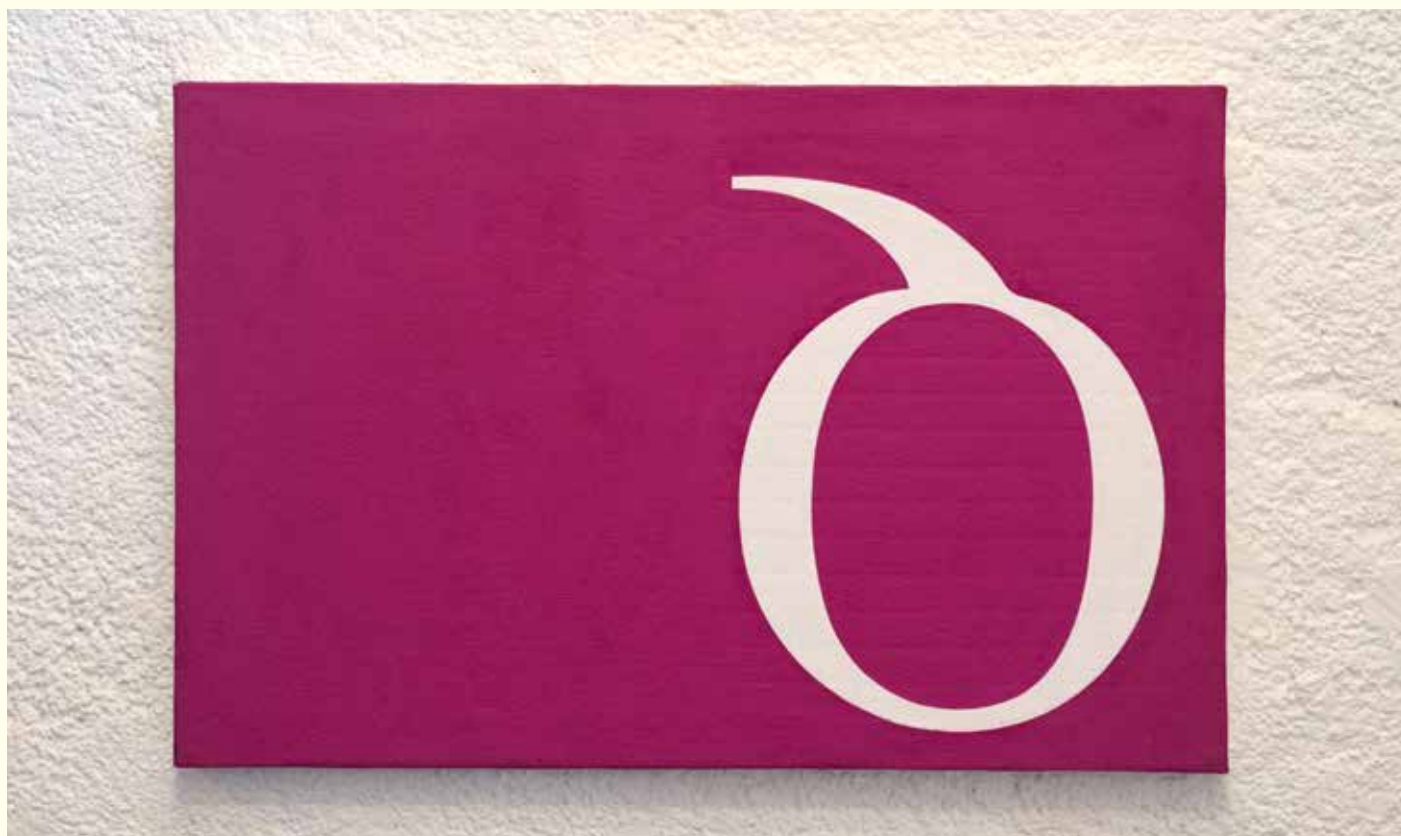


L'être et la lettre (Esse), 40 X 60 cm, 1992.



L'être et la lettre (Ascension), 50 X 75 cm, 1992.





L'être et la lettre (Pomme), 40 X 60 cm, 1992.



L'être et la lettre (Ecce homo), 40 X 60 cm, 1992.



L'être et la lettre (Monocle), 40 X 40 cm, 1992.



**Bubulle 1, 150 X 120 cm, 2017. Production Eternal Network.**



**Bubulle 2, 150 X 120 cm, 2017. Production Eternal Network.**









**Tableau Liégeois, 150 X 120 cm, 2017. Production Eternal Network.**



La Ruisselling Theory, 40 X 130 cm, 2017.



Sammy Engramer

Le projectile  
&  
L'espace discursif

Du 26 décembre 2017 au 1er avril 2018

**Vernissage le 22 décembre 2017**

En présence des D.J.

**BYBLOS**

+

**LOLO TUERIE**

Delta

4 place des petites boucheries  
37000 TOURS



REMERCIEMENTS :

GUILLAUME LE BAUBE  
GUILLAUME BERNARD  
ÉRIC FOUCAULT

**crédits photographiques : Guillaume Le Baube**





